

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* (accès gratuit):

www.educ-revues.fr/diotime/

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2018-2019)

(15^e année)

Séance 4 du 12-01-2019 - 9h30- 12h15

(Nombre de participants : 18)

La confiance

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Présidence de séance : Francis Rennes

Introduction : Marcelle Tozzi

Carte mentale de la discussion et commentaires : Michel et Marcelle Tozzi

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Introduction (Marcelle)

La confiance

Son omniprésence

Confiance en soi, confiance en ses amis, son amoureux, ses maîtres, sa banque, en la corde qui nous assure, en la monnaie, en nos politiques. Finalement c'est à chaque instant que nous sommes obligés de décider si nous pouvons faire confiance, si ce n'est à les personnes, c'est aux animaux, ou bien à des objets et encore en la nature, en l'avenir, en Dieu... Cela peut être aussi la confiance donnée au gouvernement par le parlement lors du vote d'une motion de censure. La confiance peut être individuelle, partagée, collective, réciproque ou pas. Il y a

des situations où l'on n'a pas le choix, des situations où il faut évaluer le niveau de confiance, et agir en conséquence, d'autre fois où la défiance s'impose. Une question aussi cruciale dans notre vie ne supporte guère les positions catégoriques de principe. Confiance aveugle ou défiance totale et généralisée confinerait l'une et l'autre à un grave défaut d'adaptation.

La confiance ne viendrait qu'au terme d'un procès, même s'il est rapide, et plus ou moins conscient. Elle demande au minimum de l'attention (« je dois regarder où je mets les pieds »).

Cerner cette notion qui a de multiples niveaux et d'infinis champs d'application

La racine latine du mot est *confidentia*, fiance, qui rapproche la notion de foi, fidèle, fidélité, faire crédit. On peut situer la confiance entre deux bornes concernant l'occurrence de l'événement positif attendu : celle de la certitude positive et celle de la certitude négative. Les deux bornes étant exclues selon moi du champ de la confiance. Pas besoin de faire appel à cette notion si on sait la chose sûre ($2 + 2 = 4$, pas d'hésitation). Ce ne serait donc que par un abus de langage que l'on parlerait de totale confiance ou de total manque de confiance. Le seul fait d'introduire la notion de confiance introduit aussi la notion de doute, que ce soit relativement à l'objet ou au jugement qui le crédite.

Confiance et temporalité

On peut essayer d'en repérer **les moments** quels que soient les champs d'application

- **L'installation** : la confiance ne se décrète pas elle s'installe. Le premier temps est celui de l'évaluation, où on jauge en pensant à ses propres points de vulnérabilité. Est-ce qu'en cas de difficulté je pourrai m'appuyer ou du moins penser que je ne serai pas lâché et encore moins agressé (le chien qui remue la queue lorsqu'on l'approche, le serrement de main qui à l'origine montrait que l'on n'avait pas d'arme). Un certain nombre de signaux ou de signes doivent être donnés, échangés, lus et décryptés.

Des informations peuvent étayer le jugement : la réputation, les témoignages, les expériences antérieures, les liens de proximité, les intérêts réciproques des deux partenaires, l'arsenal institutionnel qui donne des garanties.

- **Le temps du fonctionnement** a de grands avantages : *la sécurité*, nous disent les neurobiologistes, avec la sécrétion d'une hormone spécifique, l'ocytocine. *Sérénité et la simplicité*, permettent de *se reposer sur* la chose ou la personne, évite les vérifications et les précautions, permettent de déléguer. Cela représente donc de la tranquillité et de l'économie d'énergie.

- **Le temps de la défiance** Au moindre signe de défaillance, l'esprit et le corps se mettent en alerte. L'esprit critique revient, et sonde tout les signes qui pourraient alimenter le soupçon (cas de la jalousie). Sans doute que plus le niveau de confiance a été grand, plus le stress de la déconvenue, le sera aussi. Mais Il peut y avoir aussi un temps de résistance pendant lequel on ne veut pas voir ce qui cloche.

La confiance peut se conjuguer au passé, au présent comme au futur. Dans tous les cas il y a de l'inconnu et un pari pour que cet inconnu soit favorable. Mais les aléas peuvent se multiplier, souvent liées à une mauvaise qualité de l'évaluation préalable. On peut s'être trompé, on peut nous avoir trompé, on n'a pas eu toutes les données, d'autres éléments imprévus sont intervenus. S'il s'agit de faire un pari sur l'avenir, là on est par définition dans une bonne part d'inconnu.

Confiance et lien social

La vie en société ne peut se concevoir qu'avec cet adjuvant nécessaire qu'est la confiance. Il est indispensable de l'accorder à chaque instant, que ce soit dans les politiques, la monnaie, les échanges commerciaux, les produits fabriqués, l'école, la justice, la médecine, la parole, la liste est infinie.

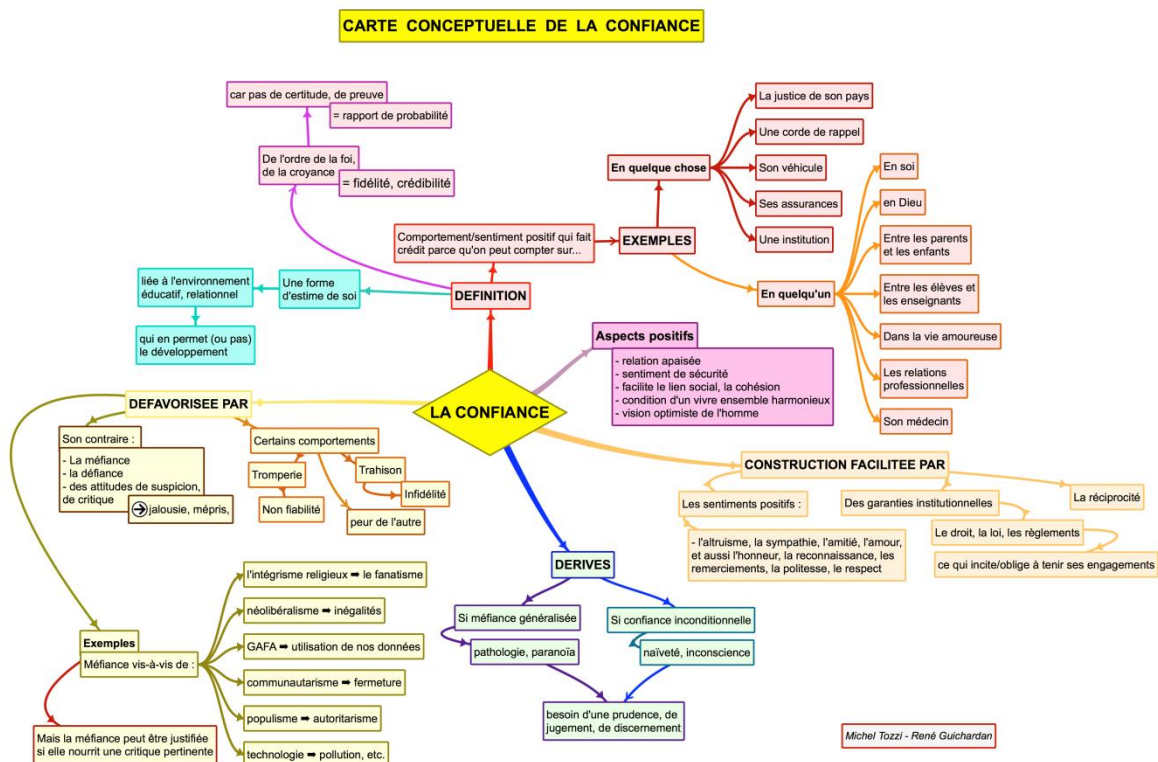
Dire que la confiance ne comporte pas le niveau de la certitude a des implications fortes dans ce registre du lien social. Il implique de concevoir tout autre comme autre, c'est-à-dire de lui reconnaître sa part d'incertitude, d'altérité. Dire ou penser « je te connais comme si je t'avais fait » ou expressions similaires a quelque chose d'insultant. Accorder sa foi aveuglément sur ces bases là l'est aussi. Moduler sa confiance évite tous les inconvénients, parfois graves, liés aux déconvenues (traçabilité d'un produit, d'une origine, connaissance des diplômes professionnels); mais cette modulation permet aussi de distinguer des personnes qui ont pour soi une place spécifique. Le monde social prend de ce fait des nuances qui lui donnent de la vie.

La place de la parole et du langage

Le présupposé qui fonde le lien social est que le langage en tant que tel soit une valeur fiable. Le mensonge, comme le montre Kant, ne peut être érigé en loi universelle sous peine que plus aucune parole ne tienne. Si cela est la règle générale minimale, cela ne peut exclure que chaque parole singulière puisse être mensongère ou fautive. On retrouve ici cette nécessaire modulation de la confiance à lui accorder.

Dire que l'on accorde sa confiance a une valeur performative. Cela va induire des comportements qui peuvent être très différents, en profiter pour bernier où au contraire vouloir mériter cette distinction.

II) Carte mentale du débat (Michel et Marcelle)



III) Quelques ajouts de la discussion

- On a tendance à faire confiance à quelqu'un qui présente (influence des sens) et parle bien.
- Approche biologique : la production d'une hormone, l'ocytacine, favoriserait le plaisir et la confiance.
- En économie, c'est le moteur des échanges, et tout se bloque quand elle s'effondre. On est loin des sentiments ! La confiance (dans la monnaie, un titre boursier, une marque etc.) se mesure mathématiquement par des baromètres...
- Il ya un lien entre confiance et fraternité.
- L'escroquerie implique d'avoir obtenu la confiance de sa victime, sans violence.
- La démagogie est une stratégie pour obtenir la confiance des électeurs.
- Nous avons aujourd'hui perdu la confiance en un avenir collectif : utopie en panne, désastre écologique prévisible etc.
- On peut analyser le fait de donner sa confiance comme un abandon de sa souveraineté (critique politique de la représentativité). Versus comme un gain de liberté et de sécurité.
- La confiance peut être subie, obligatoire, sans avoir le choix (en un chirurgien, un pilote d'avion)...

- Est-ce réaliste de promettre à quelqu'un qu'on l'aimera pour toujours ? Que la confiance sera inébranlable ?

- La trahison est-elle toujours une faute morale ?

IV) Décisions pour la suite à l'atelier philo de Narbonne

- 9 février : « La question de la vérité » Daniel Lacoste.

- 16 mars : « L'ère de la post vérité »

- 6 avril : « La relation entre l'amour et la mort » Guy Molière

Zaina réfléchit à une question sur l'art

Autres propositions : L'école – Le stoïcisme a-t-il encore du sens ? – La tolérance – La médiocrité...

Textes des participants sur la confiance

La **confiance**, si elle est vigilante et non inconditionnelle ou naïve, est, par son climat secure et apaisé, un facteur de liant social harmonieux entre les individus. Mais malheureusement, en raison de la montée sociétale de l'individualisme qui isole les individus ; du sentiment d'insécurité généré par la violence (délinquance, terrorisme) ; et des moyens importants contemporains de manipulation, économiques (publicité), politiques (propagande) et technologiques (internet, réseaux sociaux), nous sommes entrés dans une **société de la méfiance**, qui engendre à la fois le rejet des élites, des politiques et des étrangers (xénophobie, racisme, homophobie etc.). Une « société du mépris » dit Axel Honneth, où l'on ne se sent pas reconnu et entendu, et où **l'autre est un coupable potentiel** dont je peux être la **victime**. La question est alors de savoir **comment (re) construire de la confiance** : dans le couple, qui s'est fragilisé ; en famille et à l'école, avec la crise de l'autorité et de la transmission ; dans la vie politique, avec la crise de la représentativité et des promesses non tenues...Au-delà de la parole, souvent décrédibilisée, ce sont les **actes** qui comptent, car c'est sur eux que l'on est jugé.

Michel

La confiance est une notion importante. C'est un sentiment et un comportement dont on a du mal à savoir quelle est exactement l'origine : est-il le produit de notre conscience ou bien de l'inconscient ? De nos désirs ou même de nos besoins ? Il faut sans doute tenter de répondre au cas par cas. Comment rétablir la confiance lorsqu'elle a été perdue ?

- Au niveau individuel, il faut utiliser son **esprit critique** qui permet de séparer le bon grain de l'ivraie.

- Au niveau collectif ou interpersonnel, il est absolument nécessaire de revenir à la notion de **vérité**, sans laquelle il est illusoire de maintenir un lien social.

Daniel

Du point de vue :

- personnel : difficile de construire une relation sans faire confiance... Etre conscient que donner sa confiance, au départ, est un pari... Pari qu'il convient de moduler en connaissance de soi (expérience) et des autres (évolution de chacun). Pour donner sa confiance ou faire confiance, il convient d'être réaliste et suffisamment « construit » pour ne pas s'illusionner. Faire confiance, c'est prendre le risque dans le doute avec humour.

- social : par la marchandisation (marketing), la société de marché (technique de manipulation) a exacerbé l'individualisme. Retrouver une philosophie de société, des valeurs qui cadrent l'action, l'organisation du collectif... Construire des « je » pour aller vers un « nous » collectif. Pour cela il faut faire confiance.

Jean-François L

L'homme qui vit en société ne peut vivre sans faire confiance. Quand il a été trompé, il lui faut la retrouver. Il faut qu'il cherche pourquoi il a été trompé. Ce peut être une mauvaise compréhension de sa part. Ce peut être un concours de circonstances, qui a obligé l'autre à agir comme il l'a fait, différemment de ce qui était prévu. Dans tous les cas, il faut se mettre à la place de l'autre et essayer de comprendre ses actes. Même si l'autre n'a pas de circonstances atténuantes ou aggravantes, il faut lui redonner sa chance et essayer de mieux le comprendre.

Marijo

La parole est plus trompeuse que les actes. Elle porte en elle la possibilité de tromper aussi bien que celle de la vérité. Pour poser des actes forts, accompagnés d'une parole vraie, porter à chaque phase de l'établissement ou de la restauration de la confiance un jugement critique, étayé par le discernement et la raison, vérifier que chaque étape de confiance établit une évolution progressive permettant le passage à une confiance accrue et justifiée.

Claudine

Dans une société où la manipulation a pris une place importante, le doute s'est installé chez les individus et faire confiance après de nombreuses déceptions est devenu très difficile. Pourtant, il est important d'avoir du lien social pour avancer et donc faire confiance. Pour rétablir ce lien, il est important de dialoguer, d'échanger, mais de rester fidèle à sa raison.

Marie-Hélène

Rétablir la confiance ? A la fois, dans le temps d'économie d'énergie et la confiance comme marque d'empathie, il me semble indispensable de se déstabiliser dans des certitudes en permettant à un, une autre, de « faire » à sa place. Voire de dire (avec le risque de révéler) s'être trompée.

Marie-Reine

Comment rétablir la confiance. Conduire une politique de mains propres – Faire un état des lieux : identifier pragmatiquement les causes du manque de confiance et nommer clairement les acteurs - Evincer ces fauteurs et les retirer des circuits pour leur éviter de nuire à nouveau. Identifier les actions correctement et identifier ce qui est possible de l'utopie – Faire des « contrats » avec évaluation et sanction, avec des volontaires pour conduire les actions correctrices.

Jean-Marc

La défiance en l'avenir, par le pressentiment d'une catastrophe qu'entraînent l'intelligence artificielle et les atteintes à la nature, ne pourra être corrigée que par des actions modestes, fondées sur une grande confiance en la vie.

Jean-François B

